**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 14 (1938-1939)

**Heft:** 3

**Artikel:** Notre deuil

**Autor:** [s.n]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-704426

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

humanité innombrable. Faisant fi de vaines questions de prestige, n'écoutant que sa volonté d'épargner aux nations les horreurs d'une nouvelle guerre, il a, par sa tenacité, permis aux démocraties de remporter malgré tout la plus belle des victoires, puisque la paix en est issue sans effusion de sang.

Ferme à son poste, drapée dans le manteau de sa neutralité intégrale, la Suisse n'aurait pas failli à sa tâche. L'armée, fraîchement réorganisée — rendons grâce au ciel que ces événements ne se soient pas produits quelques huit mois plutôt —, devait remplir sa mission et, l'appel sous les armes, que l'on jugeait imminent, aurait prouvé la valeur de sa nouvelle organisation. L'expérience ne s'est pas faite, Dieu en soit loué, mais nous devons rendre hommage à notre état-major général qui, dans ces journées fiévreuses, a gardé tout son calme pour ordonner les mesures de première sécurité et celles qui devraient nous permettre d'être prêts instantanément à assurer la garde de nos frontières. Inclinons-nous enfin bien bas devant le sang-froid du Conseil fédéral, dont la ligne de conduite, malgré l'extrême gravité de l'heure, n'a eu qu'un souci: celui d'éviter un affollement prématuré par la mobilisation de la couverture-frontière, que la rapidité avec laquelle les événements se déroulaient, aurait pourtant pleinement justifiée.

La paix qui aujourd'hui semble être assurée ne doit pas nous détourner de l'effort entrepris pour la défense nationale. La bêtise humaine n'a pas de limites et il ne se trouvera pas toujours un Chamberlain pour sauver l'Europe.

L'armée est aujourd'hui à notre pays ce que le sang est à la vie de tout être humain. Et nous espérons que ceux qui, hier encore, l'insultaient à tout propos, l'ont compris définitivement. *E. N.*

## Défense nationale et D.A.P.

Un projet de réorganisation du haut commandement vient d'être élaboré par l'état-major général et doit être soumis à l'approbation des Chambres. Celui-ci prévoit, sauf erreur, l'attribution du service de la défense aérienne passive à une administration spéciale indépendante de l'état-major général.

Ce serait la consécration d'un état de choses que nous trouvons regrettable parce que nous lui attribuons le fait qu'à l'heure actuelle l'organisation des populations civiles en vue de leur protection en cas de guerre est considéré comme un élément très secondaire de notre défense nationale.

Malgré les exemples venant d'Espagne et de Chine, nous en sommes restés à une conception surannée selon laquelle la défense territoriale du pays suffirait à assurer la protection de ses ressortissants et de leurs biens.

Cette manière de voir est si générale qu'ayant octroyé avec enthousiasme une subside extraordinaire de plusieurs centaines de millions à sa défense nationale, le peuple suisse vit dans la certitude qu'il est dès lors en sécurité et que tout autre geste de sa part, voire le fait de prendre les mesures d'obscurcissement, est inopportun et son existence vexatoire.

Cette conception est évidemment basée sur une erreur. Aucune armée du monde ne peut prétendre assurer la protection intégrale des agglomérations urbaines si de sérieuses mesures n'ont été prises en vue de soustraire les populations civiles aux effets de bombardements aériens.

Voilà une vérité que nous voudrions entendre de la bouche même de nos chefs militaires, à savoir des membres de l'état-major général, comme nous voudrions les voir seuls assumer la responsabilité non seulement de la défense territoriale, mais aussi de la défense aérienne passive. Ils mettraient ainsi leur prestige au service d'une cause à laquelle ils auraient tort de se désintéresser puisqu'il incomberait en définitive aux populations civiles de ravitailler l'armée, de soigner ses blessés et d'entretenir son moral. Voit-on à ce propos le régiment genevois combattant dans la Broye ou dans les Préalpes alors qu'à Genève femmes et enfants seraient exposés, presque sans défense et mal préparés, aux sévices d'attaques aériennes répétées? Des âmes héroïques répondront par l'affirmative. Nous prétendons que le moral de la troupe exigerait que celle-ci acquière dès que possible la conviction que dans la préparation des populations civiles on ne s'est pas contenté d'un à-peu-près.

L'armée est donc intéressée à l'organisation de la défense aérienne passive, d'abord parce que celle-ci vise l'un de ses principaux objectifs, à savoir la protection des populations civiles, puis parce qu'un mauvais fonctionnement de l'organisme de la défense aérienne passive aurait sur elle les répercussions les plus fâcheuses.

Or qui dit armée ne dit pas Département militaire fédéral, mais bien état-major général. C'est là une distinction peut-être ingrate à l'égard de notre administration fédérale, mais pourquoi ne pas tenir compte de ce facteur psychologique important?

Ainsi prétendons-nous que la présence à nos exercices d'obscurcissement d'un officier de l'état-major général en uniforme suffirait à créer une ambiance favorable et éliminerait certaines discussions inutiles. Nous ne doutons pas, d'autre part, que la visite de l'un d'eux à nos instances cantonales serait d'un meilleur effet que la paperasserie amassée en six mois par les soins de l'administration responsable de la défense aérienne passive. Mais nous allons plus loin en affirmant qu'il serait important de voir les troupes des sauveteurs de DAP commandées non pas en civil ou en salopettes bleues, mais par un officier en uniforme de l'armée.

Ce n'est pas par un régime de demi-mesures que l'on se prépare à la guerre. Il faut une volonté ferme qui n'ait pas de compte à rendre à chacune des instances parlementaires de nos 22 cantons et qui puisse ainsi se manifester librement. Et qu'importe si de ce fait certaines dépenses émargent au budget de l'armée, le peuple suisse préférera encore une fois à toute autre une solution ayant déjà fait ses preuves.

La défense aérienne passive serait certainement, en cas de guerre, subordonnée à l'état-major général. Pourquoi attendre que les événements nous obligent à faire ce pas? Ne serait-il pas à l'avantage des uns et des autres de s'y résoudre dès maintenant? Nous y verrions la possibilité d'éclaircir certains malentendus regrettables, de supprimer des services qui font double emploi, d'éviter des discussions défavorables au but poursuivi et de mettre l'état-major général en face des responsabilités qu'il est, bien entendu, en mesure d'assumer. A. de S.

## Notre deuil

Nous ne voulons pas revenir sur la terrible catastrophe de Muotathal, la presse quotidienne ayant relaté ce drame de l'air dans ses moindres détails. Qu'il nous soit cependant permit d'apporter aux familles des victimes, mortes pour la patrie puisqu'elles étaient en service commandé, nos sentiments les plus sincères et de

dire à nos camarades de notre armée de l'air que nous étions de cœur avec eux durant ces tristes moments.

Le tribut que ces vaillants pilotes et observateurs ont payé à la cause qu'ils défendaient est cher; jamais notre pays n'avait encore enregistré une si grande catastrophe.

Inspirons-nous de leur exemple, surtout en ces temps troublés où chacun d'entre nous peut être un jour appelé à offrir sa vie pour maintenir l'indépendance de notre Suisse.

## Petites nouvelles

Le Service de l'état-major général étudie une refonte complète de nos services complémentaires. Les hommes de ces services seraient encadrés et recevraient une instruction appropriée à leurs fonctions. D'autre part les éléments de l'armée, à leur libération du landsturm, seraient versés dans les services complémentaires; ils y resteraient incorporés jusqu'à 60 ans.

*

Le Col. Div. Marcuard, chef d'arme de l'artillerie, a décidé de faire disputer un pentathlon entre tous les élèves de l'Ecole d'officiers d'artillerie actuellement à Thoune. Cette épreuve qui aura lieu à la fin de l'Ecole d'aspirants comprendra: 150 m de nage libre; 6 km de cross hippique en plein terrain avec obstacles naturels au nombre de 15 environ, et obligation de parcourir un certain trajet à pied à côté du cheval; 2500 m de course à pied; au pistolet, 8 coups en une minute; au mousqueton, 10 coups sans limite de temps.

*

La caserne de Wangen-sur-Aar vient d'être agrandie, reconstruite et modernisée et se présente aujourd'hui sous un nouvel aspect, cadrant harmonieusement avec le caractère spécial de la vieille petite ville sur l'Aar.

*

L'équipement des recrues coûte, chaque année, un joli denier à la Confédération. En effet, d'après le tarif de l'équipement personnel des recrues, la dépense s'élève à fr. 300.— en moyenne par homme, sans compter les armes. C'est l'équipement du dragon, qui ne comprend pas le havresac, qui revient le meilleur marché avec fr. 243.30, alors que celui des conducteurs montés de l'artillerie coûte le maximum, soit fr. 328.50. Le cycliste « revient » à fr. 309.45 et le fusilier à fr. 285.10. Relevons encore que le casque d'acier coûte fr. 13.—, la tunique et les deux paires de pantalons fr. 123.— et la capote fr. 57.55.

*

Dernièrement se déroula au stand d'Ostermundigen un match de tir qui mettait aux prises le personnel des divers services du Département militaire fédéral. La division pour l'aviation et la défense contre avions, avec une moyenne de 38,44 points, remporta le challenge offert par le département, l'intendance du matériel de guerre fut seconde et le service de l'état-major général troisième. Le chef du département lui-même prit part à la compétition et obtint aussi un prix.

## Le nuove armi nella guerra di Spagna

*Armi automatiche.*

Tanto l'esercito nazionalista come quello governativo possiedono armi automatiche di diversi calibri e di varia provenienza. Fra le truppe di Franco predominano però i modelli tedeschi ed italiani e le pistole mitragliatrici Mauser. Fra i republicani le mitragliatrici ufficiali dell'esercito sovietico, i modelli Hotchkiss, Vickers, Bergmann, Madsen ed altri più vecchi, come pure vari modelli di pistole mitragliatrici.

L'assenza di un modello unico per tutto l'esercito governativo moltiplica le difficoltà nell'istruzione, nel maneggio e nei rifornimenti della munizione e riduce ad un minimo l'efficacia delle armi. La munizione speciale necessaria per ogni modello non essendo sempre disponibile, si impiega sovente munizione fabbricata nella penisola, ciò che pregiudica la precisione delle armi. Le riparazioni devono essere effettuate nell'interno del paese perchè mancano alla truppa i pezzi di ricambio. La sostituzione delle armi guaste non avviene che lentamente. La mancanza di armi automatiche ed anche della munizione al momento opportuno ebbe spesse volte conseguenze fatali. Ci sono compagnie mitraglieri con cinque mitragliatrici di diverso tipo e calibro; anche le mitragliatrici leggere, attribuite ai gruppi di una stessa sezione, sono raramente uniformi.

L'impiego e l'efficacia delle *mitragliatrici* non hanno subìto cambiamenti importanti dopo la guerra mondiale. Il loro compito primordiale rimane anche nella guerra civile spagnuola: lo sbarramento di settori importanti nella difensiva e la protezione della truppa che va all'attacco nell'offensiva. Le modificazioni apportate alle mitragliatrici e la costruzione di modelli nuovi le rendono idonee anche per il tiro antiaereo e per il tiro contro i carri d'assalto. La munizione speciale impiegata per la mitragliatrice ultrapesante russa trapassa, ad una distanza di 100 metri, pareti blindate di 20 a 30 mm. La mitragliatrice riposa in generale su un treppiede oppure è portata in posizione su di un veicolo speciale (mitragliatrice russa). Il mirino circolare per il tiro antiaereo è quasi sconosciuto. La distanza viene stimata ad occhio dal singolo tiratore.

Le *mitragliatrici* leggere hanno il medesimo compito come da noi. Le perdite nei gruppi muniti di mitragliatrici leggere sono rilevanti. Ciò proviene dal fatto che gli uomini aprono sempre troppo presto il fuoco. Un'altra causa delle perdite è dovuta all'abitudine che hanno gli uomini di tirare a salve mostrando in tal modo le loro posizioni al nemico. Gli uomini vengono generalmente colpiti quando cambiano la canna a quando vogliono rimettere in marcia un fucile che si è arrestato. L'effetto morale delle mitragliatrici leggere che seguono i gruppi di fucilieri a breve distanza è molto grande. I gruppi si arrestano quasi istantaneamente se si accorgono che il nemico ha messo fuori combattimento la o le mitragliatrici leggere che dovevano sostenere il loro attacco. Nella difesa gli uomini costruiscono con molta diligenza delle posizioni e dei nidi di ricambio per le loro macchine. Le mitragliatrici leggere vengono inoltre impiegate per il tiro antiaereo e per i combattimenti nelle località.

Le *pistole mitragliatrici* vengono impiegate sopratutto per il combattimento da presso. Il loro calibro, la loro gittata e maneggiabilità le rendono assai efficaci. La pistola mitragliatrice è diventata l'arma più popolare della guerra spagnuola. La sua lunghezza varia fra i 30 e gli 80 cm, compresa l'impugnatura. Nei combattimenti corpo a corpo, dove non si possono più impiegare le mitragliatrici leggere e dove le baionette forniscono un lavoro troppo lento, le pistole mitragliatrici hanno spesse volte deciso la battaglia. Di regola viene attribuita una pistola mitragliatrice ad ogni gruppo; essa è portata dal capogruppo che non ha fucile. Questa arma ha dato buoni risultati dappertutto.

*I lanciafiamme.*

Il lanciafiamme normale produce un cono di fuoco di circa 30 a 40 metri di lunghezza e di 25 a 30 metri di larghezza massima. Egli si adatta di preferenza per la difesa di strette, gole ecc. Nell'attacco il lanciafiamme rende servizi utilissimi quando si devono mettere fuori combattimento posizioni inaccessibili. I lanciafiamme sono costosissimi, così pure la miscela d'olio e benzina impiegati quali carburanti. Nella guerra spa-